



Chapitre 17 : Le départ

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Quand on vint les chercher, ils étaient déjà de l'autre côté.

Pas de cour.

Pas de couloir de caserne.

Pas de soldats qui traînaient encore entre deux ordres.

Seulement du métal, de la lumière froide et des portes qui se refermaient derrière eux plus vite qu'elles ne s'ouvraient.

Le premier battant blindé claqua dans leur dos.

Kairo ne sursauta pas.

Mais il sentit très nettement à quel point ce bruit ne ressemblait déjà plus à un départ ordinaire.

Ici, on ne préparait pas des hommes à partir.

On les retirait du monde avant de les envoyer ailleurs.

Ilia avançait à sa gauche, calme, dense, comme si la fermeture progressive des lieux n'avait fait que confirmer quelque chose qu'elle avait accepté depuis longtemps.

Lior, lui, gardait la tête droite, mais ses yeux bougeaient davantage. Il regardait les grilles, les joints épais, les plaques numérotées, les hommes techniques qui ne leur accordaient pas un regard de trop.

Personne ici n'avait de curiosité pour eux.

C'était pire.

Tout le monde savait exactement pourquoi ils étaient là, et personne n'avait besoin d'en faire un événement.

On les conduisit dans une salle basse, fermée, entièrement prise dans la coque.

Une table métallique.

Des cartes étanches.

Des schémas de côte.

Deux caisses noires déjà ouvertes.

Trois unités de communication rangées à plat.

Et, au fond, Arved Seln.

Serah Tolen se tenait un peu en retrait, dans une tenue plus sobre que d'habitude, plus technique, sans perdre cette netteté propre qui lui donnait toujours l'air d'être déjà à sa place avant les autres.

Arved les regarda une fois.

Pas pour les jauger.

Comme pour vérifier qu'ils étaient bien là au moment exact où ils devaient y être.

— Vous y êtes, dit-il.

Personne ne répondit.



La phrase n'appelait rien.

Il posa deux doigts sur le premier schéma.

Une bande de mer.

Une ligne de côte.

Une profondeur.

Un tracé d'approche si fin qu'il ressemblait à une entaille sur le papier.

— À partir de maintenant, dit-il, vous n'existez plus comme unité projetée reconnue. Il n'y aura aucun accès officiel à l'île. Aucun signal militaire ouvert. Aucun droit à l'erreur qui puisse être rattrapé proprement.

Lior releva légèrement le menton.

Pas par défi.

Pour mieux entendre ce qu'on ne disait pas encore complètement.

Arved poursuivit.

— Le bâtiment principal vous déposera à environ dix kilomètres des côtes de ZND-45B6B. Pas plus près. À partir de là, vous passez en modules sous-marins individuels. Vous terminez l'approche seuls. Vous prenez pied sur le littoral, vous vous dispersez selon le plan d'entrée, et vous cessez de compter sur ce qui se trouve derrière vous.

Kairo regardait la carte.

Dix kilomètres.

Sur le papier, presque rien.

Dans l'eau noire, assez pour faire disparaître trois hommes avant même qu'ils touchent terre.

Arved changea légèrement d'appui.

— Aucun appui visible. Aucune extraction garantie. Aucun pavillon à revendiquer si vous êtes repérés trop tôt.

Lior parla le premier.

Sa voix était plus sèche que d'habitude.

— Donc si ça tourne mal, personne ne nous connaît.

Arved le fixa.

— Si ça tourne mal, personne n'aura le temps de venir vous sauver. C'est plus utile à comprendre.

La phrase tomba sans colère.

Sans effet.

Juste comme une lame correctement posée.

Ilia ne bougea pas.

Mais son regard descendit un bref instant sur la ligne de côte, comme si elle recalculait déjà la mission avec cette vérité intégrée.

Kairo, lui, sentit quelque chose se contracter sous son sternum.

Pas de peur propre.

Plutôt la sensation nue que tout cela existait depuis longtemps quelque part, et qu'ils venaient



seulement d'y entrer pour de bon.

Serah avança alors d'un pas.

Pas pour adoucir ce qu'Arved venait de dire.

Pour le rendre utilisable.

— Les modules ont été recalés sur vos paramètres les plus récents, dit-elle. Pas sur ceux d'il y a trois semaines. Vos réponses physiologiques ont encore changé. Vos temps de récupération aussi. Si l'un de vous force trop tôt sous pression, il se videra avant la côte.

Elle parlait comme toujours.

Clairement.

Sans dureté théâtrale.

Sans chaleur fabriquée.

Professionnelle.

Normale.

Précise.

— Vous suivez la procédure. Vous ne luttez pas contre la pression. Vous n'anticipez pas les phases de compensation comme si vous étiez encore en salle de test.

Arved ouvrit alors l'une des caisses.

À l'intérieur, trois communicateurs longue distance, compacts, protégés par une coque sombre.

Pas élégants.

Pas impressionnants.

Juste utiles.

— Une unité chacun, dit-il. Usage restreint.

Il en posa un devant Kairo.

Puis un devant Ilia.

Puis un devant Lior.

— Vous n'ouvrez pas cette ligne pour combler le silence. Vous ne racontez pas vos déplacements. Vous ne remontez pas chaque doute comme s'il méritait une validation. Si vous émettez, c'est que vous avez une raison nette.

Serah reprit immédiatement.

— Arved pour le commandement, les priorités, les arbitrages. Moi pour la partie technique, médicale, physiologique. Blessure, anomalie, réponse de Greffé, dérive organique, problème de matériel qui touche directement votre corps.

Elle marqua une pause.

— Si vous pouvez éviter d'émettre, vous évitez. Si vous devez le faire, vous allez droit au fait.

Lior prit son communicateur entre deux doigts.

— Et si on a juste besoin d'être sûrs qu'il y a encore quelqu'un derrière ?

Serah tourna vers lui un regard propre.

— Alors vous vous rappelez que ce n'est pas à ça qu'il sert.

Lior eut un souffle bref.



Pas tout à fait un rire.

Pas tout à fait autre chose.

Kairo baissa les yeux sur le sien.

Petit objet.

Poids faible.

Importance réelle.

Pas une sécurité.

Un fil.

Et un fil ne sauve rien si tout le reste casse.

Arved referma la caisse vide.

— Vous ne partez pas pour une reconnaissance abstraite, dit-il. Vous partez pour prendre contact avec un territoire que personne ici ne contrôle officiellement. Vous observez. Vous confirmez. Vous survivez assez longtemps pour faire remonter ce qui a de la valeur. Le reste n'aura aucune utilité si vous mourez trop tôt.

Ilia demanda, sans détour :

— Point d'entrée fixe ou adaptable ?

— Prévu à l'approche, répondit Arved. Adaptable sur la dernière phase si la lecture côtière se dégrade.

— Donc pas fixe.

— Donc vivant.

Ilia acquiesça.

Cette réponse lui suffisait.

Kairo la regarda une fraction de seconde.

Chez elle, la mission entrait déjà dans le corps comme une structure.

Pas comme une idée.

Pas comme une menace à commenter.

Lior, lui, regardait toujours la carte.

— Et si l'île nous rejette avant la côte ?

Arved répondit immédiatement.

— Alors vous mourrez avant d'avoir le temps d'appeler ça un rejet.

Cette fois, personne ne parla après.

On les fit ensuite passer dans la section de préparation.

Le chapitre cessa d'être un briefing.

Il devint une mécanique.

Un technicien contrôla leurs attaches.

Un autre passa une tablette de lecture le long de leur colonne, puis sur les joints de nuque, les



épaules, la cage thoracique.

Un troisième vérifia les fixations des modules individuels sans commenter les chiffres qu'il lisait.

Tout le monde parlait bas.

Ou pas du tout.

Le lieu absorbait les voix au lieu de les renvoyer.

Les modules sous-marins individuels reposaient dans des berceaux étroits, alignés contre la paroi.

Compacts.

Sombres.

Trop serrés pour promettre autre chose que la fonction.

Kairo s'arrêta devant le sien.

Une marque claire au sol indiquait où poser le pied avant l'entrée.

Le genre de détail pensé pour éviter l'erreur à un moment où l'erreur coûterait immédiatement trop cher.

Ilia entra la première dans le sien d'essai.

Sans hésitation.

Sans regard inutile autour.

Comme si son corps avait déjà classé l'action parmi les nécessités.

Les techniciens verrouillèrent.



Contrôlèrent.

Rouvrèrent.

Lior vint ensuite.

Quand la coque se referma presque entièrement autour de lui, il lâcha :

— Confort de luxe.

Le technicien à côté de lui ne releva même pas.

— Vous n'êtes pas là pour dormir.

Lior ne répondit rien.

Mais, quand on rouvrit, son visage était plus fermé qu'avant.

Kairo entra en dernier.

Le monde rétrécit tout de suite.

Plus de salle.

Plus de table.

Plus d'Arved.

Plus de Serah.

Juste la coque à quelques centimètres, les voyants réduits, la respiration qui devenait immédiatement trop présente, et cette pensée brutale : la prochaine fois, on ne rouvrirait pas pour vérifier l'ajustement.



On le fit sortir presque aussitôt.

Test terminé.

Mais quelque chose, en lui, n'était pas ressorti complètement avec le reste.

Serah vint à leur niveau pour la dernière vérification.

Pas de gravité jouée.

Pas d'humanité appuyée.

Elle ajusta elle-même une connexion sur l'épaule de Kairo, vérifia un verrou sur le harnais d'Illia, contrôla une fixation thoracique de Lior.

— Si vous sentez une résistance anormale à l'inspiration avant la sortie, vous signalez. Pas après. Avant.

Elle remit une sangle dans l'axe sur Kairo.

— Votre corps encaisse mieux qu'avant. Ça ne veut pas dire qu'il encaissera n'importe quoi.

Kairo hocha la tête.

— Compris.

Elle le regarda une seconde de plus.

Pas comme si elle voulait ajouter quelque chose.

Comme si elle vérifiait simplement qu'il ne jouait pas au plus solide qu'il ne l'était.

Puis elle passa à Illia.



— Tu tiendras plus que la moyenne, dit-elle.

Ilia répondit sans hausser le ton.

— Je sais.

Pas d'arrogance.

Pas de froideur.

Juste une donnée.

Serah ne commenta pas.

Elle passa à Lior.

— Toi, tu vas vouloir compenser trop tôt si tu te sens ralenti.

Lior eut une petite grimace.

— Donc je compense pas.

— Donc tu réfléchis avant.

Quand ils revinrent au bord du sas principal, plus personne n'avait grand-chose à dire.

Arved était déjà là.

Derrière lui, la porte lourde menant à la section de mise en route restait ouverte. Au-delà, on n'apercevait presque rien. Seulement plus de métal, plus d'épaisseur, plus de séparation.

— Dernier point, dit-il.



Ils s'arrêtèrent.

— Une fois la coque refermée, vous ne pensez plus à ce qui est derrière. Ni à ce que le commandement espère. Ni à ce que l'État pourrait reconnaître. Ni à ce que cette mission veut dire sur le papier. Vous pensez à la côte. Puis au sol. Puis à la minute suivante.

Il regarda Kairo.

Puis Ilia.

Puis Lior.

— Le reste ne vous servira plus.

Pas de formule.

Pas de posture.

Rien à ajouter.

Serah s'approcha une dernière fois.

Elle ne donna pas de discours.

Elle remit simplement à chacun son communicateur, déjà scellé dans sa protection de terrain.

À Kairo d'abord.

Puis à Ilia.

Puis à Lior.

— Utilisez-les peu, dit-elle. Mais si vous devez choisir entre le silence par orgueil et un contact utile, choisissez l'utile.

Son regard passa brièvement de l'un à l'autre.

— Et ne trichez pas avec vos limites juste pour tenir une image de vous-mêmes.

Cette fois, Lior ne répondit pas.

Il prit l'unité et l'attacha.

Ilia fit de même.

Kairo referma la main sur la sienne.

Dernier lien.

Presque rien.

Assez pour compter quand même.

Le technicien du sas annonça :

— Fermeture dans trente secondes.

Le chiffre tomba net.

Trente secondes.

Pas assez pour regretter proprement.

Pas assez pour revenir en arrière même dans la tête.

Juste assez pour sentir le monde derrière eux commencer à se refermer.

Lior expira longuement.



— Bon.

Ilia ne répondit pas.

Kairo regarda une dernière fois Arved et Serah.

Pas comme des figures protectrices.

Comme les deux derniers visages d'un monde stable qu'il allait perdre d'ici quelques secondes.

Le sas s'ouvrit.

L'air y était plus froid.

Plus dense.

La coque vibrait déjà faiblement sous les pieds.

Ils avancèrent.

Trois silhouettes dans une gorge de fer.

Pas d'héroïsme.

Pas de musique intérieure.

Rien que le bruit mat des bottes sur une grille humide et cette évidence simple : derrière cette prochaine porte, ils cesseraient d'appartenir à un espace reconnu.

Ils prirent place.

Les verrous s'enclenchèrent.



Un technicien leva le pouce à travers la vitre épaisse.

Quelqu'un, de l'autre côté, activa la fermeture.

La porte du sas commença à glisser.

Lentement d'abord.

Puis avec cette régularité implacable qu'ont les choses mécaniques quand elles n'ont aucune raison de s'arrêter pour un homme.

Arved ne bougea pas.

Serah non plus.

Ils restèrent là jusqu'au dernier interstice.

Puis le métal se referma entièrement.

Le son fut sourd.

Complet.

Et d'un coup, le monde arrière n'exista plus que comme une coque, une mémoire immédiate, une voix future peut-être.

Le bâtiment sous-marin entra en mouvement peu après.

Pas violemment.

Juste cette poussée grave, profonde, qui remonta par la structure avant de remonter par les corps.

Kairo la sentit dans le dos, dans les attaches, dans les dents presque.

À côté, Ilia avait déjà les yeux fermés.

Pas pour fuir.

Pour se placer dedans.

Lior fixait encore la cloison devant lui, comme s'il voulait voir à travers elle la côte qu'on leur refusait officiellement.

Kairo comprit alors ce que ce départ avait de plus sale.

Ce n'était pas seulement qu'on les envoyait là-bas.

C'était qu'à partir de maintenant, ils y allaient sous la forme la plus utile pour l'État : assez réels pour risquer leur peau, pas assez officiels pour exister si on les perdait.

Personne ne parla.

Il n'y avait plus rien à dire.

Ils partaient pour ZND-45B6B.

Et cette fois, plus rien derrière eux ne pouvait s'ouvrir assez vite pour les reprendre.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés